

Francis Ariioehau SANFORD  
FAAA  
Tahiti

à Monsieur François MITTERRAND  
Président de la République  
Palais de l'Elysée  
Paris 75008  
FRANCE

*Mon cher Président,*

Je me permets de vous écrire pour vous dire ma très sincère émotion à l'annonce de la poursuite du moratoire relatif aux essais nucléaires. Aux considérations globales que vous avez très justement évoquées, je souhaiterais en ajouter une autre, plus proche, qui me paraît de nature à sortir notre petit pays de l'état d'artifice dans lequel il fut longtemps plongé. La signature récente de plusieurs engagements réciproques entre l'Etat et nous-mêmes nous impose désormais un sérieux effort de réflexion et de travail qui m'apparaît tout à fait salutaire pour l'avenir. Le retour aux réalités, accompagné par l'Etat, ne peut que conduire ce pays à mieux se prendre en charge, et surtout à envisager le futur de manière moins univoque, plus productive, plus imaginative. Cela ne se fera pas sans soubresauts, ni révolution culturelle, ni révisions déchirantes. Bien des comportements doivent être éradiqués, et vous aviez vous-même, lors de votre passage ici, souhaité ces réformes. D'autres dangers nous guettent, et ces périls n'échappent à personne. Peut-être l'antidote à l'insinuation de l'argent trouverait-il une forme adaptée dans le recours fréquent à une dose de démocratie directe, à la manière helvétique. Dans ce pays si exigü, et si fragmenté, on devrait pouvoir trouver une forme de contre-poids populaire, correspondant aux préoccupations quotidiennes des habitants.

..!..

Il est un point que je souhaite évoquer aujourd'hui, et que, malgré le temps, je ressens encore comme un douloureux point d'interrogation. En 1978, je m'étais étonné officiellement que les statistiques médicales, par catégories d'affections, fussent subitement absentes des informations publiées jusqu'alors par le journal officiel. Nulle réponse ne me fut jamais donnée. C'est pourquoi, au soir de ma vie, je m'adresse à vous, assuré que les temps soient peut-être moins contraignants. Rien ne me semble plus gênant que ce silence. J'avais un fils, emporté par la foudroyance d'une leucémie. Mais ce n'est pas mon propos. La rumeur persiste, et l'interrogation demeure. Mais je vous connais assez pour dire ma confiance qu'avant de quitter vos fonctions éminentes vous aurez à coeur de ne pas laisser planer le doute sur ce point précis.

*Très respectueusement et très  
sincèrement votre.*

*F. Jaupard*